Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 436

Rubrik: Courrier

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

main ! Ni en disque, ni en cassette. « Je vais regarder dans le catalogue... Non ! Nous n'avons rien. Des airs tyroliens chantés par le Yodlerklub de Würenlingen (les « Würenlingener » et les « Würenlingenerinnen », à supposer que ces dames yodellent elles aussi !), ça ne ferait pas votre affaire ? Non ? Je regrette... » L'air de me considérer comme un débile mental ! Et cela, non pas dans un magasin, mais dans deux, trois, quatre ! Rien ! Les chants patriotiques, l'industrie du disque s'en fout, s'en contre-fout et s'en archi-fout — pour citer Flaubert ! Parlez-nous plutôt de Tino Rossi et de Claude François.

Gotthelf : au travail !

— Ayant imprudemment promis à quelqu'un — un pasteur, mais j'aime mieux que ça ne se sache pas... — un article sur le pasteur de Lützelflüh (résidence des Lüzelflühener et des Lützelflühenerinnen — on voit mal de Gaulle faire carrière dans le coin : « Françaises ! Français !... »), connu sous le nom de Jeremias Gotthelf, l'un de nos plus grands écrivains suisses allemands, l'un des plus grands prosateurs allemands du XIXe siècle, l'étonnant romancier qui a réussi à écrire des histoires pour détourner les paysans bernois de l'ivrognerie — et à ne pas écrire des navets ! incroyable, ça, même Balzac, même Tolstoï n'y seraient pas parvenus — je me suis rendu dans une librairie pour essayer de me documenter. Rien ! Vous ne trouvez dans nos librairies pas une seule étude sur Gotthelf, ni en français (admettons...), ni en allemand. Parlez-moi des quelque vingt mille livres, thèses, etc. sur Rousseau, ou sur Stendhal, ou sur Baudelaire ! Parlez-moi d'une monographie sur Brel ou sur Aznavour. Sur Gotthelf, zéro. Rien chez les Français (sinon une thèse parue à Paris en 1953, en vente chez l'auteur !), rien chez nous ! Du moins, je n'ai rien trouvé.

Je serai contraint, pour finir, d'écrire quelque chose moi-même. Mais je préférerais que vous vous y mettiez : après tout, chacun son tour !

J. C.

COURRIER

Esclaves de l'expansion

Amorcé dans deux précédents numéros (433 et 435) de DP, un débat sur la forme d'expansion que nous désirons prend forme. La parole, ci-dessous, à un lecteur ! (Réd.)

(...) Tout d'abord une question : existe-t-il vraiment une liaison de cause à effet entre « dilution du pouvoir » et « récession/expansion économique » ?

Il conviendrait en premier lieu de définir le premier terme envisagé. Entend-on par là : pouvoir de l'argent en tant que moyen d'acquisition de biens ou aussi pouvoir de décision ? Si l'on prend en compte la première définition, alors je suis persuadé que, même en période de récession économique, le fossé entre riches et pauvres peut s'élargir... au moins autant qu'en période d'expansion. Si c'est du pouvoir du décision qu'il s'agit, ou plus modestement du pouvoir de participation, il n'est pas certain que, librement, les personnes intéressées le recherchent davantage dans un climat économique ou dans l'autre (...)

Un deuxième point à discuter serait cette croyance en un âge d'or économique situé dans le passé, tout à fait dans le style de la mode « rétro » actuelle. Dans la réalité, le « retour à un mode de vie raisonnable et plus humaine » me paraît illusoire dans la mesure où la situation ancienne camouflait malgré elle un grand nombre d'injustices, d'inégalités et de manques plus ou moins apparents. Le retour en arrière n'est en effet pas une solution satisfaisante pour tous ceux qui ont été touchés dans leur situation professionnelle, ni pour certains jeunes en quête d'un travail.

Reste en troisième lieu, et c'est cela qui me semble le plus intéressant à définir, ce que peut être le « travail à faire ». Il me paraît aussi indispensable de rechercher ce qui est réellement utile et pour qui. Voyez la multitude des situations : enfants, jeunes, adultes isolés, familles, personnes âgées, etc.; ce qui est utile pour l'un pourra paraître comme un gadget superflu pour l'autre; ce qui semblera, à un moment donné, un minimum de confort et de liberté d'action pour l'un, sera dérisoire ou farfelu pour un autre. En tout état de cause, les conditions matérielles de l'ensemble d'une population ne changent que lentement et ce qui me semble inquiétant, c'est cette réorientation soudaine et drastique des esprits, ce virage brusque à 180 degrés, cet abandon soudain et collectif du paradigme ancien qui fait passer en un temps incroyablement bref, dans le domaine économique, de l'expansion à la récession, dans le domaine de l'emploi, de la pénurie à la pléthore. N'y a-t-il là derrière aucune manipulation de l'opinion d'autrui ? Ne fait-on pas passer pour une nécessité absolue, parfois naïve, parfois intéressée, ce qui n'est peut-être qu'une peur irrationnelle de l'inconnu ou plus simplement une réaction de crainte et de paresse intellectuelle face à ce qui est différent du « statu quo » et par là même encore mal connu ?

L'existence de limites à l'exploitation des ressources naturelles a toujours existé; ceux qui essayaient de le rappeler n'étaient plus entendus. Est-ce une raison pour créer de façon aussi massive une psychose de catastrophe ? La répartition des rôles économiques à l'échelle de la planète est en mutation. Est-ce une raison pour renoncer à s'adapter de façon nuancée à la situation nouvelle ?

Il semble finalement clair que chacun doit pouvoir participer suivant ses possibilités à la prise de décisions concernant les sujets qui le touchent directement, soit au niveau de la famille, de l'environnement, du travail, de la commune, de la région, ou même du pays qu'il habite. C'est une exigence intrinsèque à ce que l'on doit appeler la qualité de la vie. De même la liberté de consacrer tout ou partie de ses loisirs à la communauté d'intérêts et/ou à l'affinité d'esprit qui lui est propre, et cela indépendamment des circonstances économiques du moment.

Aldo Venezia